

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1875)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est sous ce point de vue que sont présentées toutes les idées contenues dans l'ouvrage. Après les notions générales sur l'*homme*, la *religion*, la *conscience*, la *révélation* (dans le sens général et spécial du mot), on trouve des chapitres, du reste fort intéressants, qui traitent *du mariage*, *de la famille*, *de l'individu*, *de l'état*, *de la monarchie*, *de la république*, *de la peine de mort*, *de la guerre*, etc., tout cela sous les titres généraux de « *des associations*, » — « *de la vie et de la propriété*. » etc. Ce n'est que dans la seconde partie de l'ouvrage, que l'auteur aborde les questions spécifiquement chrétiennes et nous parle *du salut et de la perdition*, *du Sauveur* et *de l'accomplissement du salut*.

Comme on pouvait s'y attendre d'après les prémisses posées dans la première partie, ces dernières questions sont traitées bien plus au point de vue philosophique que théologique. Partout l'on aperçoit l'influence que la spéculation moderne et la théologie des Schleiermacher et des Rothe ont exercée sur l'auteur.

En tous cas, quel que soit le jugement que l'on porte sur certaines conceptions, entre autres sur la manière dont M. Nännny envisage la personne et l'œuvre du Christ, nul ne lira sans fruit ce livre si bien ordonné. Si l'on ne sort pas complètement satisfait de la lecture de ces pages, l'on doit pourtant y reconnaître une tentative hardie, quelquefois même heureuse, de concilier les faits et les idées du christianisme avec les exigences de la pensée moderne.

PHILOSOPHIE

E. DUHRING. — HISTOIRE CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE ¹.

Le livre que nous annonçons ne tient pas toutes les promesses de son titre; en le lisant, on y trouvera beaucoup de critique, mais peu d'histoire. L'auteur ne s'adresse pas à des débutants pour leur faire connaître les dogmes des philosophes anciens et modernes; supposant ces dogmes connus, il les fait passer au creuset de sa critique pour séparer les parties vieilles de celles qui ont conservé quelque importance et peuvent servir à la construction d'un nouveau système; aussi n'hésite-t-il pas à déclarer que son livre est une philosophie autant

¹ *Kritische Geschichte der Philosophie von ihren Anfängen bis zur Gegenwart.* Von Dr. E. Dühring, Docenten der Philosophie und der Staatswissenschaften an der Berliner Universität. Berlin, 1869, Heimann, Wilhelms-Strasse, 91.

qu'une histoire de la philosophie. C'est là ce que M. Dühring appelle la méthode critique d'écrire l'histoire; il l'élève fort au-dessus de la méthode objective adoptée par les philologues, et de la méthode systématique en faveur chez les hégéliens. S'il est vrai que le passé peut servir à expliquer le présent, le présent à son tour explique mieux encore le passé et nous permet seul de faire revivre avec une force créatrice les idées et les systèmes qui nous sont étrangers. D'autre part, M. Dühring se défend énergiquement de faire sa critique au nom d'un système individuel et s'élève à plusieurs reprises contre l'arbitraire de ces *Privatsystemen* qui ont fait tant de tort à la philosophie. Il s'adressera donc à une demi-douzaine de penseurs de premier rang et leur demandera leur avis sur leurs contemporains et devanciers. De là une constante préoccupation de distinguer les philosophes en penseurs de premier rang et penseurs de second ou de troisième ordre. On pourrait ici demander à l'auteur de quel critère il s'est servi pour opérer ce triage. En pratique on voit bien qu'il prend surtout Kant et Schopenhauer pour guides dans l'appréciation du passé; mais nulle part il n'indique les motifs de cette préférence ¹.

M. Dühring manifeste sa critique soit par l'étendue de ses jugements, soit par ses jugements mêmes. Il use surtout largement du silence, ainsi qu'il en convient lui-même (pag. 9); plusieurs écoles, d'une certaine importance pourtant, ne sont pas même mentionnées, et l'auteur est d'une brièveté extraordinaire sur des philosophes illustres. C'est ainsi qu'il accorde plus de place à l'examen de la *Bestia trionfante* de G. Bruno, qui n'est pourtant pas une œuvre de philosophie pure, qu'à toute la vie et aux systèmes de Schelling.

Dans ses jugements, l'auteur montre une grande sympathie pour les philosophes antérieurs à Socrate, surtout pour Empédocle et l'école d'Elée; et, parmi les modernes, pour les représentants du criticisme. Ses héros sont Locke, Hume, Kant, à condition que l'on s'en tienne à la critique de la raison pure; Voltaire même est traité avec beaucoup de faveur. On peut ajouter à ces noms ceux de Bruno, Descartes, Spinoza, Schopenhauer et Comte, pourvu que l'on distingue soigneusement leurs intentions élevées du système imparfait auquel ils se sont arrêtés.

¹ M. Dühring n'est du reste pas toujours fidèle à sa méthode, il juge aussi quelquefois le présent par le passé, ainsi dans le passage suivant: « Cicéron peut tout au plus servir de pierre de touche pour la solidité du jugement philosophique des modernes; le fait que Herbart considère le *De Officiis* comme encore utile et recommandable, suffit presque à démontrer sa propre incapacité philosophique. »

M. Dühring professe au contraire la plus profonde horreur pour toutes les tendances idéalistes ou mystiques. Il considère le christianisme comme foncièrement hostile à la philosophie, Platon ne trouve grâce à ses yeux que comme artiste; Aristote, Leibnitz, Fichte, Schelling, Hegel, sont jugés avec la dernière sévérité. L'auteur ne se contente pas de leur refuser toute valeur philosophique, il les poursuit jusque dans leur vie privée; il a hérité de Schopenhauer son aversion pour les professeurs de philosophie; Aristote est blâmé d'avoir été le précepteur d'un roi, Leibnitz est représenté comme un vil flatteur de toutes les puissances établies; M. Dühring lui reproche surtout de s'être enrichi, tandis qu'il trouve cela tout naturel chez Hume.

Les conclusions du livre sont d'accord avec ce point de vue critique. L'auteur commence par constater que la philosophie est le terrain sur lequel les conquêtes les plus importantes de l'esprit humain côtoient les plus dangereuses absurdités. Le progrès a consisté pour l'humanité à distinguer toujours plus nettement le subjectif de l'objectif. Dans les temps actuels, grâce à l'appui que les sciences exactes prêtent à une philosophie purement rationnelle, le scepticisme est le seul refuge des idéalistes et des mystiques. Quand il sera vaincu, la philosophie deviendra elle-même une science exacte se développant d'une manière progressive et régulière. Le changement dans le point de vue philosophique peut se comparer à la transformation qui eut lieu sur un autre terrain quand l'alchimie devint chimie. — En dépit des apparences, l'histoire de la philosophie a une certaine unité; malgré l'isolement où se sont volontairement placés les fondateurs de sectes et leurs disciples, on ne peut dire que chaque philosophe ait recommencé la science sur des bases absolument étrangères aux systèmes de ses prédécesseurs. Un des obstacles les plus graves qui se soient opposés aux progrès de la philosophie, c'est l'incapacité où se sont trouvés la plupart des penseurs d'exprimer leurs vues fondamentales avec la clarté nécessaire et sous une forme assez objective. Il a fallu la sévère critique des successeurs pour dégager les vérités contenues dans tant de systèmes individuels parfaitement arbitraires. Ainsi la philosophie semble avoir pour tâche principale de se critiquer elle-même, mais cette apparence toute négative ne doit tromper personne; le criticisme scientifique des temps modernes doit préparer les bases sur lesquelles la philosophie pourra se constituer organiquement d'une manière durable.

H. LE COULTRE.

Dr HENRI ROMUNDT ¹. — LA SCIENCE ET L'ESSENCE DES CHOSES.

Les besoins philosophiques si longtemps endormis se réveillent de nouveau, particulièrement en Allemagne. Dans les cercles scientifiques les plus élevés, on commence à s'apercevoir que l'érudition et les sciences positives ne sauraient tenir la place de la philosophie. Après toutes les explications fournies par les sciences positives qui se bornent à dire comment la chose est, le mot de l'énigme reste à trouver.

Les forces mystérieuses auxquelles on aboutit demeurent comme un résidu inexplicable, bien qu'il soit au fond l'essentiel.

Mais, ainsi qu'il arrive toujours quand on a perdu l'habitude de philosopher, les nouveaux besoins qui se font jour sont encore vagues : on ne marche pas d'un pas sûr dans la voie nouvelle qui semble s'ouvrir. La confusion est extrême. Les uns veulent reconstruire la philosophie sur la base d'un des grands systèmes de l'antiquité, sans tenir compte des résultats acquis depuis Kant ; d'autres cherchent à élever un nouveau système sur la base des résultats obtenus par les sciences naturelles.

Le plus pressant c'est d'aborder les grands problèmes qui une fois ou l'autre ne peuvent manquer de se poser à l'esprit de tout homme qui réfléchit : *Quelles sont les limites de la connaissance humaine ? Quelle est la vraie essence des choses ?*

L'auteur, qui paraît appartenir à l'école de Schopenhauer, tout en faisant quelques réserves, cherche à résoudre ces deux problèmes, qui se tiennent de si près. Il adopte les résultats de l'idéalisme moderne : Tout dans l'univers ne serait que représentation ; nous ne connaissons les choses que telles qu'elles nous apparaissent. L'auteur accorde néanmoins l'existence de la *chose en soi*, bien que pour d'autres raisons que Kant. Mettant en rapport le kantisme et l'idéalisme grec, particulièrement la doctrine d'Empédocle qu'il s'attache à restaurer, l'auteur croit retrouver la *chose en soi* dans l'être un des Eléates, tandis que le monde sensible, tout ce qui relève du temps, de l'espace et de la catégorie de la causalité rappellerait la diversité et le multiple. Tout s'expliquerait dans l'univers par les luttes incessantes de l'amour et de la haine. Appliquant son point de vue au darwinisme M. H. Romundt montre que l'hypothèse d'un être unique rend bien mieux compte des phénomènes à expliquer que l'intervention du

¹ *Die menschliche Erkenntnis und das Wesen der Dinge*, von Dr Heinrich Romundt, Privatdocent der Philosophie an der Universität in Basel. Basel H. Georg's Verlagsbuchhandlung, 1872.

simple hasard, escorté d'un nombre infini de millions et de milliards d'années qu'il faut à Darwin et à ses disciples.

La conclusion de l'auteur est la suivante: Tenons-nous-en fermement à la doctrine de Kant: Dans ce monde la chose en soi nous demeurera éternellement inconnue, inconnaissable. Tenons-nous-en donc au dire d'Empédocle: l'expérience, pour autant qu'il nous est permis d'en pénétrer les secrets, se manifeste à nous comme la révélation d'un principe d'unité et de pluralité, d'égoïsme et d'amour.

BIBLIOGRAPHIE

Nous commençons sous cette rubrique l'énumération des ouvrages que nous avons reçus et dont il sera plus ou moins prochainement rendu compte dans la *Revue*.

The philosophy of history in France and Germany, by Robert Flint. W. Blackwood & Co. — Edimburg and London, 1874.

Die Bedeutung des Geschichtlichen in der Religion, von Dr Hase. — Leipzig, 1874.

Vie et travaux de Duncan Mattheson, par rév. John Macpherson. — Genève et Paris, 1874.

L'éducation d'après la Bible, par l'auteur de *A ceux qui souffrent*. — Genève-Paris, 1874.

Erasmus Stellung zur Reformation, von R. Stähelin. Basel, 1873.

De l'autorité ou philosophie du personnalisme, par Dwight H. Olmstead. — Genève, 1874.

L'analyse métaphysique, par J.-E. Alaux. — Paris, 1872.

Evangelical Alliance Conference, 1873. — History, essays, orations, and other documents of the sixth general conference of the Evangelical alliance held in New-York, october 2-12, 1873. — Edited by Rev. Philip Schaff. D. D. and Rev. S. Irenæus. Prime, D. D. New-York, Harper and Brothers publishers, Franklin Square, 1874. — Grand in-octavo de 772 pages en deux colonnes.

A Manuel of Christian evidence, containing, as an antidote to current materialistic tendencies, particularly as found in the writings of Ernest Renan, an outline of the manifestation of God in the Bible, in Providence, in history, in the Universe, and in the Lord and Saviour Jesus-Christ, by John R. Beard, D. D.

La liberté religieuse en Europe, depuis 1870, par E. de Presensé, membre de l'assemblée nationale. — Paris, Sandoz et Fischbacher, éditeurs, 1874.

Essais philosophico-théologiques, suivis d'un résumé systématique des doctrines contenues dans l'ouvrage et d'un plan de réorganisation de l'église réformée par D.-S. de Laurières, avec une préface de M. le pasteur Etienne Coquerel. Paris, 1872.

Abrégé de l'histoire des Vaudois, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 1871, par J. J. Parander. — Pignerol, 1872. Un petit volume in-12 de 138 pages.

(A suivre.)